



SOLO

Un spectacle d'Alexis Moati
Compagnie Vol Plané



Extrait de "Huit et demi" de Federico Fellini, 1963

Texte et jeu : **Alexis Moati**

Accompagnement artistique et dramaturgique : **Pierre Laneyrie**

Création Lumière et régie : **Nicolas Rochette**

Administration de production : **Léa Scuitti**

COMPAGNIE VOL PLANÉ

Échappée Belle Théâtre-École
92 rue du Vallon des Auffes
13007 Marseille
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com
www.vol-plane.com

***“Cette brume insensée où s’agitent des ombres,
comment pourrais-je l’éclaircir ? ”***

Raymond Queneau

C'est une fiction.

C'est l'histoire d'Othello, chef de troupe en phase ascendante, qui a reçu carte blanche d'un Théâtre National pour monter *un classique*.

Mais « c'est quoi un classique ? », demande d'emblée Léna.

Non, il ne va pas monter un classique. Il va en monter trois ! Un « triptyque pharaonique » : *Hamlet*, *Le Misanthrope* et *Le Roi Lear* !

On va suivre l'aventure, des toutes premières répétitions avec la troupe, aux recherches de coproductions, jusqu'aux représentations et à l'après-coup de la création... Mais ce n'est pas tout, il y a aussi une tournée en Belgique d'un autre spectacle (un succès), les enfants à gérer, les parents à ne pas trop oublier, un enterrement, des fantômes, un cauchemar récurrent...

« Je me demande si ce n'est pas trop », va dire Othello, en proie au doute.

Pas sûr que ce soit lui le personnage principal.

Ni le théâtre, le sujet central.

De doutes en évidences, Othello écoute, observe, accompagne, réagit, s'enthousiasme aussi, il tente de mener son projet au bout... et révèle en creux son entourage foisonnant.

La fiction se déploie et on s'attache aux personnages secondaires dont certains deviennent principaux, comme Fab, le régisseur général à l'accent marseillais, qui rêve secrètement (puis plus secrètement du tout) de monter sur scène pour la première fois, à 47 ans.

C'est une fiction. C'est une forme burlesque. C'est un seul en scène.

Évidemment qu'Othello est une émanation autobiographique d'Alexis Moati.

Mais évidemment il lui échappe, et de plus en plus au cours de l'écriture. Ce n'est déjà plus lui.

Une galaxie de personnages apparaît, dans un travelling avant. Être seul au plateau et pourtant à la fois forcément si nombreux, dit Alexis.

Être toutes ces personnes en même temps, c'est vertigineux et un immense défi pour l'acteur / auteur. Et c'est extrêmement incarné, de l'un à l'autre des deux extrêmes : l'imitation pure et une forme d'abstraction. Aussi, le défi qu'il se donne d'une interprétation de « trop » de personnages, comme pour tenter de saisir l'essence de ce qui fait théâtre ?

Alors de quoi ça parle ?

Oui, du théâtre bien sûr, de ce qui fait théâtre, du collectif, de la puissance de ce collectif, d'une utopie de ce collectif. Et, in fine... de la solitude d'être entouré.

Mais il y a aussi la famille. Il y a les rencontres, hors du champ théâtral. Il y a du ridicule, du banal, l'irruption du tragique... Il y a la vie, scrutée avec une précision extrême. (Je connais Alexis depuis longtemps, il a toujours eu le don de retenir le détail déterminant, de saisir l'attitude sans pareille, de savoir exactement comment croquer avec exactitude, toujours avec tendresse en même temps que sans pitié. C'était un jeu depuis tellement longtemps... comme ça, juste pour rire, comme une blague, mais avec une telle persistance...

C'est long, parfois, de passer à l'évidence alors qu'on l'a sous les yeux !)

Donc il y a le théâtre, et il y a le reste.

Alors le champ s'élargit, et surgissent les questionnements d'un siècle en crise, où chacun cherche sa place et sa raison d'exister, de résister. Quoi pour demain ? Que retenir ? Que transmettre ? On ne sait plus du tout. Et de moins en moins en vieillissant. Le contraire d'un bilan, alors qu'on aimerait tant pouvoir en faire un, même un provisoire, même un tout petit... Alors, et la sagesse ? Et la quête du bonheur ?

C'est vertigineux, et c'est irrésistible.

Pierre Laneyrie

“La puissance vertigineuse des grandes œuvres fait changer nos vies”

Georges Steiner

« Je suis intimement convaincu que la puissance vertigineuse des grandes œuvres fait changer nos vies. Cela veut-il dire que la fiction est plus importante que la réalité ? Il y a plutôt une réalité propre aux fictions qui est absolument déterminante pour de multiples aspects de notre existence. Don Quichotte, Hamlet ou Mme Bovary ont une vie autonome qui les rend en fin de compte infiniment plus vivants que vous et moi. Pour des centaines de millions d'êtres humains, ce sont des compagnons, ou des ennemis, ou des amis, ce sont aussi des modèles, des incitations ou des repoussoirs, et finalement des mystères. »



Résidence de création à l'Échappée Belle Théâtre-École / © Florence Gayraud

« Toute ma vie j'ai senti qu'il y avait un abîme entre le créateur et le meilleur des interprètes ; que le commentaire, même le plus inspiré, est parasite comparé au mystère de la création. Un mystère auquel nous ne comprenons rien, en dépit de toutes les espérances que nous mettons dans les explications psychologique ou neurologique. Qu'est-ce qui provoque chez la femme et l'homme le déclic de l'absolu qui permet de créer des personnages bien plus vivants que nous : Phèdre, Falstaff, Hamlet, Bérénice ? Des personnages à côté desquels nous paraissions de bien pâles copies ? Qu'est-ce qui peuple le réel de fictions ? Qu'est-ce qui rend les paysages d'un grand peintre plus agréables à regarder, plus convaincants que la photographie (et j'admire la photographie) ? Qu'est-ce qui fait que Claude Lévi-Strauss a mille fois raison quand il dit : "Invention de la mélodie, mystère suprême des sciences de l'homme" ? On prétend que pour satisfaire un ténor vaniteux Verdi a composé La Donna è mobile au troisième acte de Rigoletto (1851) et que, dès le lendemain, il n'y avait pas un orgue de barbarie qui ne l'ait joué dans toute l'Europe. Comment cela arrive-t-il ? Nous n'en savons rien. »

Lettre d'Alexis à Othello

Cher Othello,

Nous allons bientôt nous retrouver, et te demander comment ça va, serait pour moi comme une figure de style qui ne m'intéresse pas.

Donc tu vas revoir le jour mais je voulais que tu saches que, si la base de cette histoire vient de ma vie à moi, tout le reste t'appartient...

Dans le passé, tu le sais, les faits ont toujours été des notes jetées dans un carnet qui attendaient d'être un tremplin vers la fiction. Partir de ce que j'ai vécu me permet d'être dans le spécifique et pas dans l'idéologie, ni dans la philosophie... avec les faits, pas d'abstraction.

J'ai une question à te poser : Othello penses-tu que je doive continuer cette entreprise ?

Dis-moi si tu penses qu'il faut ça jouer devant des gens ?

Dans cette espèce de pièce, je me suis servi du passé comme matériau de base, dans le but entre autres de procéder à une sorte d'explication de ce que j'ai vécu, de ce qu'on a vécu.

Othello, pourquoi faire un spectacle à partir de ma vie ? La question ne serait-elle pas plutôt : pour qui faire un spectacle à partir de ma vie ?

D'ailleurs est-ce vraiment un spectacle sur ma vie ? Ne serait-ce pas plutôt un spectacle sur la tienne ? Disons qu'au fond la personne à laquelle j'ai voulu me rendre visible n'est autre que moi-même.

Après 50 ans on cherche le moyen de se rendre visible à soi-même. Le moment doit venir et il est venu pour moi, il y a quelques mois, où je me suis retrouvé dans un état de désarroi à ne plus rien comprendre de ce qui m'était encore évident la veille : pourquoi je fais ce métier, habite à tel endroit, partage ma vie avec telle personne ? Tout me portait à croire que je n'avais plus de perspectives, plus de capacité à me renouveler ni à me projeter : un bout de route.

C'est dans la période particulièrement propice à la méditation qu'a été pour moi le confinement que j'ai commencé à me concentrer sur mes souvenirs ... et à te sentir dans les limbes de ma mémoire. Comme quand on égare un objet, j'ai refait le fil des événements pour retrouver ce que j'avais perdu.

J'ai cherché l'instant des origines, évidemment je n'en ai trouvé aucun de précis, juste un ramassis d'histoire mêlées, un matériau de base. Je t'ai demandé d'apparaître, comme sorti du bloc de pierre dans lequel tu dormais, ou plutôt je t'ai extrait de la foule des personnages de théâtre à naître, qui sont bien plus nombreux que ceux qui sont déjà nés ; je t'ai demandé d'apparaître pour retomber sur ma vie, pour retrouver l'élan, me transformer en moi-même.

Peut-être ne voulais-je d'ailleurs pas me transformer en moi-même mais plutôt t'accompagner dans la peau de celui que j'étais quand je suis parti dans l'aventure de la troupe avec mes camarades acteurs, actrices et techniciens. Me replonger dans les rencontres formatrices, refaire mes premières armes, retourner aux sources non pas pour y trouver matière mais pour reprendre mon élan, aller faire le plein à la citerne des souvenirs.

Tu es, et avec toi tous les autres, l'antidote et la réponse à ma vie par la fiction. Le squelette de la mémoire se remplume de la chair de la fiction. J'essaie de te donner vie en te dotant d'une expérience comparable à la mienne mais en plus intense, plus tonique, plus marrante...

Ma vie s'est déroulée le plus souvent dans l'ombre des théâtres avec la Cie et mes camarades de jeu, j'ai sans doute eu besoin, en faisant appel à toi, d'imaginer les choses un peu autrement qu'elles m'étaient arrivées, ou imaginer des choses qui ne m'étaient pas arrivées en les projetant sur toi, ombre portée de moi-même, une autre espèce de moi en quelque sorte. Éroder l'expérience, embellir l'expérience, remanier l'expérience et l'agrandir à l'échelle d'une mythologie.

Même si les souvenirs ne sont pas des souvenirs des faits, mais des souvenirs des faits tels qu'on les imagine, on fouille son passé avec certaines questions en tête, je dirais qu'on construit des séquences de récits qui lient les faits par une hypothèse plus ou moins convaincante pour débrouiller la signification de son mystère.

Mais de tout ça tu te fous sans doute ! C'est comme si je t'expliquais les secrets de ta naissance et je sais bien, qu'au théâtre, s'il y a bien quelque chose dont on se fout, c'est des explications !

Revenons donc à la question : Othello pourquoi faudrait-il rendre ce travail public ? Pourquoi ne pas le laisser dans le secret de la salle de répétition avec mon ami Pierrot ?

Peux-tu me répondre assez vite, s'il te plait, je répète demain ?

Avec toute ma compassion.

Alexis

Réponse d'Othello à Alexis

Cher Alexis,

Laisse-moi les manettes, mets-la un peu en veilleuse, apprends ton texte, bouge ton cul et laisse-moi faire ! de toute façon tu n'as plus le choix et tu le sais très bien !

Othello



Résidence de création à l'Échappée Belle Théâtre-École / © Florence Gayraud

-EXTRAIT DU TEXTE

OTHELLO :

Bon, on est tous crevés, on a fait une longue route, mais avant d'aller se reposer dans nos cellules de moines et de moniales, j'aimerais faire un petit point sur la tournée, je vous lis la feuille de route : Alors demain c'est le Centre culturel de Thuin

FAB :

Voilà du boudin !

OTHELLO :

Fab... Après demain le Centre culturel de Soignies et après on enchaîne sur le Centre culturel d'Eghezée puis Leuze, Chapelle-lez-Herlaimont, Comines, Sprimont, Perwez, La Nethen, Braine l'Alleud, Braine-le-comte, Bertrix, Hannut, Beauraing, Bièvre, Habay-la-Neuve, La Louvière, Wavre, Gembloux, Anderlecht, Jette, Doische, Etterbeek, Schaerbeek, Rossignol-Tintigny, Berchem-Sainte-Agathe, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Lambert, Leuze-en-Hainaut, et enfin le Centre culturel de Waterloo !

(tous réalisent)

SOPHIE :

Tout ça en 17 jours ? mais c'est énorme ! Pierre ?!

PIERRE :

Oui on en avait parlé Sophie !

CAROLE :

Bon ben c'est moi qui vais jeter un pavé dans la mer, comme d'habitude, parce que ça a l'air de déranger personne ! Moi j'avais dit à Tataniania pas plus de 15 jours de tournée, parce que j'aimerais si c'est possible, j'aimerais un peu voir mes enfants, qui sont aussi les tiens Othello ... et Tchouchette ma vieille chatte... et ma mère !

Si ça dérange personne ! pourquoi on n'entend pas quand je dis les choses ? Là je vais être obligé de m'énerver parce que je ne suis pas entendue ! On me met devant la fête accroupie c'est très gênant et c'est insupportable !

OTHELLO :

Mais on en avait parlé Carole !

CAROLE :

Moi si je note pas, je ne retiens pas ! Alors si toi ça te dérange pas de pas voir nos enfants pour moi c'est pas possible ! C'est pas possible de pas être entendu comme ça !!!

OTHELLO :

PUTAIN ÇA COMMENCE BIEN !

-CALENDRIER DE CRÉATION



Extrait de "Huit et demi" de Federico Fellini, 1963

À l'Échappée Belle Théâtre-École :

- 20 au 23 novembre 2023
- 15 au 19 janvier 2024
- 12 au 16 février 2024
- 18 au 22 mars 2024
- 01 au 05 avril 2024
- 20 au 24 avril 2024
- 16 au 21 septembre 2024
- 04 au 15 novembre 2024
- 09 au 14 décembre 2024
- 17 au 22 mars 2025
- 22 au 27 septembre 2025
- 08 au 12 décembre 2025
- une semaine en mars 2026
- une semaine en septembre 2026

du 18 au 30 janvier 2027

Création en février 2027

Coproduction en cours

-BIOGRAPHIES



Alexis Moati, directeur artistique, comédien et metteur en scène

Il se forme à l'Atelier du Théâtre National de Marseille aux côtés de Jean-Pierre Raffaelli. Il y travaille avec Mehmet Ulusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal...

À la sortie de l'école, il fonde, avec des acteur·ices de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissant des lieux non dédiés et organisant des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy. Il y signe ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo.

En 1996, il fonde la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beauflis. Ensemble, ils créent des duos burlesques : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*, *Drôle de silence* et *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne* ; traduisent et assurent la mise en scène du texte *Liliom* de Ferenc Molnár (2003); et mettent en scène *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder (2006). En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. En 2010 il entame un diptyque autour de la fin de l'enfance avec les mises en scène de *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015). L'année suivante il met en scène *Alceste(s)*, création autour du personnage de Molière. En 2018, il écrit et met en scène *Do it autoportrait de l'auteur en baskets* et met en scène *Happy Birthday Sam !*, un texte de Quentin Laugier.

Depuis 2008, il collabore avec Pierre Laneyrie autour des textes de Molière et Shakespeare dont *Le Malade Imaginaire* (2008) *L'avare* (2011) et *Hamlet* (2019), spectacles actuellement en tournée.

Il imagine et co-dirige depuis 2015 avec Carole Costantini les aventures du *Groupe des 15* (2015), du *Groupe Miroir* (2019) et du *Groupe Phare* (2023), des groupes de jeunes adolescents invité·es à vivre une expérience théâtrale inscrite sur la durée.



Pierre Laneyrie, comédien et metteur en scène

Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC).

Il joue notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset, Cécile Brochoire, Fanny Avram et Thierry Escarmant.

D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey, farce* de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée (P.R.)* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud.

En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare*, en 2016 *Alceste(s)* d'après *Le Misanthrope* et *Hamlet* de Shakespeare en 2019. Il joue et collabore au sein de la compagnie Vol Plané depuis 2003.

En parallèle, il travaille avec Marianne Houspie et Thibault Pasquier sur une adaptation du roman de Noëmi Lefebvre, *L'enfance politique*.



Nicolas Rochette, régisseur, comédien, auteur et metteur en scène

Nicolas Rochette est régisseur, comédien, auteur, metteur en scène pour plusieurs compagnies marseillaises. Il se forme à ces différents métiers pendant cinq ans dans le département théâtre d'Aix-Marseille Université avant d'entrer dans la Compagnie d'Entraînement du Théâtre des Ateliers en 2011.

Il est l'un des porteurs de la compagnie Hesperos dans laquelle il monte ses créations depuis 2016. Il travaille en tant que régisseur et/ou comédien pour Carole Costantini avec la compagnie Vol Plané, pour Laurent de Richemond dans la compagnie Soleil Vert, pour Cécile Petit dans la compagnie Mascarille et pour Marc Pistolesi et Sandra Trambouze avec la compagnie Dans La Cour des Grands.



**L'ÉCHAPPÉE BELLE
THÉÂTRE-ÉCOLE**

92 RUE DU VALLON DES AUFFES
13007 MARSEILLE
www.vol-plane.com

DIRECTION DE PRODUCTION
Léa Scuitti
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com

N° DE LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE :
2. L-R-21-11944 – SIRET : 411 200 116 00068